

**Premier prix : Gabriella Fulton (Villanova University), « La Mariée »**

Je me sens entravée par l'étreinte de ma robe blanche – sa fermeture éclair s'enfonce dans mes vertèbres. Le cierge, symbole d'autorité paternelle, est allumé alors qu'il m'accompagne dans l'allée centrale.

Le dernier bouton pression qui fixe ma tenue restreint ma respiration, mais je ne suis pas découragée. Devant moi, la rencontre de mon mari et d'un avenir inconnu.

Avec chaque pas, la cire du cierge goutte, mais il conserve fermement sa forme. On raconte qu'aujourd'hui marque le début de ma nouvelle vie.

Comme je marche dans l'allée, le cierge continue de brûler avec éclat et éclaire le chemin qui m'éloigne de la familiarité de mon passé.

Tout au long de la cérémonie, le cierge reste allumé, me sert de guide vers le royaume du mariage. En revanche, la nostalgie des amis d'école, du temps libre et des passe-temps s'insinue, et chaque sentiment de tristesse semble diminuer la flamme.

Au milieu de mes appréhensions, les promesses de bonheur et de prospérité résonnent et s'alignent avec une intention divine et les attentes familiales.

Ce mariage me donne l'autonomie de tracer mon chemin en tant que femme en dehors des limites de ma famille ; c'est du moins ce qu'on m'a dit.

Je m'assois pour reprendre mon souffle. Alors que les festivités se poursuivent, je réalise que je devrais me lever – les invités attendent mes sourires. Cette célébration orchestrée est en préparation depuis ma onzième année.

Je regarde les petites filles danser avec bonheur. Avec la brise, leurs robes multicolores dansent. Le cierge se reflète brillamment dans leurs yeux.

L'anticipation du jour le plus heureux de ma vie diminue alors que mes pieds souffrent du poids de ma robe qui traîne.

En partant avec mon mari, alors que je laisse la salle derrière moi, je jette un coup d'œil en arrière pour voir le cierge à la fenêtre – sa lumière s'est éteinte.